

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

**Herausgeber:** Visarte Schweiz

**Band:** - (1948)

**Heft:** 6

**Nachruf:** Rudolf Dreher

**Autor:** Herzog, Max Carl

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 19.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ture...» ... ne doivent pas, vraisemblablement, se répéter que: « la copie de la réalité est impossible », mais suivre au contraire, règles et préceptes excellents que leur dispense ce Maître incomparable.

Il est évidemment beaucoup plus aisé d'exprimer « son moi », selon la recette que donnent aux peintres d'aujourd'hui les chroniques artistiques du siècle, que de copier une simple fleur de poirier. Cependant, en prenant contact avec cette réalité par le truchement du dessin imitatif, le copiste, après des milliers de tentatives finira par s'identifier avec cette fleur de poirier, cependant que l'homme de lettre pourra répéter cent mille fois: fleur de poirier, sans faire un pas vers cette réalité. Cette réalité qu'il est soi-disant impossible de copier, copions la donc avec plus d'acharnement que jamais. Car cette quête passionnée conduit par la voie de la compréhension à l'amour des choses et conséquemment à la haine féconde de la lettre qui les sacrifie à ce qui n'existe que sur le papier.

Et il ne s'agit pas de se dire: « la photographie en fait autant » mais de prendre conscience du bénéfice mental et moral qui découle de cette copie fervente de ce qui est; de cette gymnastique intellectuelle et discipline corporelle qu'est le dessin imitatif. Ce dernier qui est essentiellement une recherche des causes dans le cadre de ces deux contingences majeures: la lumière et l'espace, dans lesquelles s'intègre l'objet imité, par des moyens humains, sans cesse accrus. Peut être s'apercevra-t-on un jour que la pointe effilée d'un crayon que l'amour de la Crédit conduit, est un moyen plus efficace de connaissance que celui dont le philosophe dispose.

Dans tous les cas, le dessin imitatif, plus que tous les manuels écrits à cet usage, est le moyen le plus sûr pour: « Apprendre à voir ». Celui-là est l'éducateur par excellence de l'œil. L'œil « qui est la lumière du corps ». L'œil dont Paul Claudel vient de faire une oreille. Une oreille qui permet d'entendre les tableaux qui parlent par la bouche de ceux qui les louent, dans un but qui n'est pas fatalement désintéressé.

Octave MATTHEY.

## Rudolf Dreher \*

Anfangs Mai dieses Jahres übergaben Angehörige und Freunde in aller Stille die Asche von Rudolf Dreher der heimatlichen Erde in Zürich-Wollishofen. Fern seiner Heimat, auf französischer Erde, dort unten an der Seine in der Nähe von Paris traf ihn ein Herzschlag in seinem Atelier, er war ganz allein.

Nachbarn fanden ihn am andern Morgen.

Rudolf Dreher war ein langjähriges Mitglied der Sektion Zürich der GSMB, er stellte immer aus, zuletzt noch 2 Bilder an der Gesellschaftsausstellung 1948 in Bern. So still wie er starb war er auch im Leben. Wir hatten noch anfangs dieses Jahres miteinander abgemacht, in diesem Sommer an der Seine aufs Motiv zu gehen. Es sollte nicht sein.

Als Künstler wählte Rudolf Dreher den einsamen Weg nach innen. Ausgerüstet mit einem soliden Handwerk wäre es ihm ein leichtes gewesen sich in der lärmenden Kunstausübung unserer Zeit einen sicheren Platz zu verschaffen. Er kannte wie wenige die französische Malkultur und ihre Geschichte, er liebte vor allem Corot. Vom Impressionismus mit seiner Ueberwertung des äußern Objektes liess er sich nicht unterkriegen, er « französelte » nie. Er blieb immer ein echter alemannischer Romantiker mit einer feinen französischen Malweise. In seinen meist kleinen Bildern fing er die grosse Weite der Landschaft ein und verschmolz sie mit der tiefen Güte seines Wesens. Von den Menschen verlangte er nichts. Nur seine Frau verstand ihn ganz und half ihm wo sie konnte. Wenn er in seiner einsamen Welt versunken war, liess sie ihm immer wieder ein Türchen oder ein Fensterchen in den Alltag offen.

Seine Bilder werden bleiben und wachsen in der Zeit. Eine kleinere Gedächtnisausstellung, keine mönströse, wie es in letzter Zeit bei uns Mode geworden ist und dem Andenken des Künstlers nur schaden kann, wird zeigen, wer Rudolf Dreher war.

Max Carl Herzog.



Rathaus Zürich. (aus dem Murerplan)